

« Écho d'une miette »

Lynda Burgoyne

Numéro 57, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27320ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Burgoyne, L. (1990). Compte rendu de [« Écho d'une miette »]. *Jeu*, (57), 194–195.

«écho d'une miette»

Conception et textes : Mylène Roy et Michoue Sylvain. Conception musicale et sonore : Ron Henning et Charmaine Leblanc; décors : Lancelot Tremblay; éclairages : Louise Lemieux; costumes : Marie Hippolyte et Viviane Roy. Avec Charmaine Leblanc, Mylène Roy, Marjorie Smith et Michoue Sylvain. Coproduction de Vox Trot et de l'Espèce Go, présentée au Théâtre La Chapelle du 3 au 20 mai 1990; en reprise au Théâtre Élysée du 29 novembre au 8 décembre 1990.

petite miette deviendra grande

Elles ont un style, elles ont du style. Les trois conceptrices de ce spectacle, Charmaine Leblanc, Mylène Roy et Michoue Sylvain (qui forment également le noyau de Vox Trot) possèdent une formation en art dramatique et en mime corporel. Marjorie Smith qui s'est jointe à elles pour cette production est également comédienne, danseuse et chanteuse. Ces quatre femmes ont uni leurs talents pour offrir des performances enlevées, où imagination et dextérité sont à l'honneur.

Elles évoluent dans un environnement sonore original, créé par Charmaine Leblanc. En scène, la comédienne-percussionniste chante et manipule des accessoires hétéroclites (fléchettes, lassos qui fendent l'air, pelletées de cailloux, etc.) scandant les chorégraphies exécutées par les trois autres. À partir d'une scénographie plutôt insolite — un téléphone, des hamacs et des malles constituent l'essentiel du décor —, elles ont développé un langage scénique qui leur est propre. Ces virtuoses de la gestuelle, qui sont aussi d'excellentes comédiennes, touchent l'absurde du bout des doigts. Dans un rythme frénétique, elles jonglent avec les synchronismes, ponctuant de leurs mouvements de nombreuses trouvailles textuelles. Quel humour effréné, cinglant! Une écriture dramatique rafraîchissante (de Mylène Roy et Michoue Sylvain), un déchaînement métaphorique qui parle de haine et de pulsions meurtrières.

Mylène Roy, Michoue Sylvain et Marjorie Smith dans *Écho d'une miette*, une création de Vox Trot : «ces virtuoses de la gestuelle, qui sont aussi d'excellentes comédiennes, touchent l'absurde du bout des doigts.» Photo : Diane Trépanière.



Trois filles (Aglé, Lison et Ginette) se retrouvent inopinément sur une île déserte, au «Domaine du cordial caillou», complexe hôtelier en voie de construction. Il ne s'agit en fait que d'une carrière désaffectée, où elles feront la découverte de deux cadavres. Chacune des protagonistes est amenée à se dévoiler et, par conséquent, à avouer ses liens avec le couple mort. Or les miettes de frustration accumulées sous le joug de ce couple les prédisposaient toutes à vouloir les tuer. Vox Trot nous offre ici une caricature bien faite d'un monde actuel où les plus forts (ou les plus pédants) s'emploient à manipuler les autres, comme ces Hugues et Lili (le couple mort) qui, à l'origine du «Parti égalitaire du salarié désintéressé», mènent leur campagne de tyrannie en utilisant et en humiliant ceux dont l'ambition est à la mesure de leur insécurité.

Prendre une réalité de notre siècle, faire du quotidien un «suspense dramatico-comique», sans moraliser, voilà un art qui se distingue dans notre théâtre trop souvent psychologisant, victimisant ou explicatif. L'équipe de Vox Trot est partie d'une miette, matériellement j'entends, comme toute jeune troupe. Le spectacle s'est raffiné en cours de représentation, et ceux qui n'auront vu que la première n'auront qu'une vague idée de leur prestance. Ces filles prennent tous les risques et foncent à toute allure. Que les miettes de Vox Trot enflent et s'éparpillent, que leur imaginaire débridé se répande!

lynda burgoyne

«oublier»

Texte de Marie Laberge. Mise en scène: Denise Gagnon; scénographie: Monique Dion; éclairages: Pierre Labrie; bande sonore: Pierre Potvin. Avec Micheline Bernard (Joanne), Denise Verville (Jacqueline), Marie Laberge (Judith), Joanne Doucet (Micheline) et Guy-Daniel Tremblay (Roger). Coproduction de La Bordée et du Théâtre de la Commune, présentée au Théâtre de la Bordée du 3 au 28 avril 1990.

jour j

Au cours de la nuit hivernale violemment tempétueuse au dehors comme au dedans, qui les trouvera réunies pour la première fois depuis quinze ans (et probablement la dernière), les quatre filles de Juliette (qui meurt en s'engloutissant dans l'oubli), Jacqueline, l'aînée, âgée de 46 ans, les cadettes Judith (40 ans) et Johanne (36 ans), ainsi que la benjamine de 30 ans, Micheline («la seule qui s'appelle pas avec un J dans c'te famille de fous-là», peut-être parce que, comme on l'apprendra en même temps que Johanne, elle est l'enfant du *péché*) vont faire se cabrer leur douleur dans un ultime affrontement.

femmes doublées d'oubli

Chacune des quatre femmes qu'on nous donne à voir s'est constituée, à sa manière, à coup d'oubli contre une terrible vérité: l'absence de réponse maternelle à son amour, à son désir. D'ailleurs ici personne ne touche personne, sauf pour, au comble de l'exaspération, se sauter à la gorge. Il s'agit pour ces quatre solitudes qui s'allient rarement et se débattent dans cet endroit menaçant qu'est la demeure familiale, de laisser sourdre le souvenir et de permettre ainsi aux vérités insupportables de remonter du puits. Alors, l'oubli furieux qui, dans un réflexe de survivance, les a saisies, pourra se transformer en un acte de profonde lucidité.

«obstinez-vous pas trop à respirer»

Ce n'est pas la peine de tenter de respirer dans la maison familiale, parce qu'on y étouffe. Il n'y a guère que Jacqueline qui pense y trouver assez d'air. Il faut dire que sa mère, qu'on ne voit jamais et dont seule la porte de la salle de bain (qu'elle ne quitte plus que très rarement) maté-